

pour y passer les fêtes de Noël. Ce fut dans un petit réduit de 10 pieds carrés que le saint Sacrifice fut offert pour la première fois dans cette seconde capitale de la Mandchourie. Après la messe, nous retournâmes dans notre auberge.

C'est seulement huit jours après que nous pûmes louer une maison adossée aux remparts ; elle menaçait ruine, et les jours de pluie, on y était aussi arrosé qu'au dehors ; pendant trois mois je dus habiter ce palais épiscopal.

Je finis par trouver un local moins incommode à l'intérieur de la ville. On convint du prix le jour de saint Joseph ; mais ce ne fut qu'après les fêtes de Pâques que je pus en prendre possession. Ce petit terrain mesure 20 mètres de l'est à l'ouest et 50 du sud au nord : j'y ai quatre chambres ; la plus grande sert de chapelle et peut contenir 30 personnes.

La ville de Ghirin est une des plus belles de Mandchourie. On dirait un des sites pittoresques de la Suisse. Elle est bâtie en amphithéâtre sur les bords du Soungari, qui, en cet endroit, coule de l'ouest à l'est.

Depuis notre établissement dans cette capitale, de nombreux catéchumènes se sont présentés et, cette année, le jour de Pâques, notre chapelle était comble.

Dans la campagne, les conversions se feront encore plus facilement, car les gens sont plus simples et Notre-Seigneur choisit d'abord ceux-là ; dans quelques années, nous aurons plusieurs centaines de fidèles.

Après Dieu, c'est aux associés de l'Œuvre de la Propagation de la Foi que nous devons les résultats obtenus, car sans leur secours que pourrions-nous faire ? c'est la prière qui convertit les âmes et ce sont leurs aumônes qui nous aident à fonder les nouvelles chrétientés et à entretenir les anciennes.

* * *

Vu l'état actuel des esprits en Mandchourie, il suffit que nous nous établissions quelque part pour que les personnes de bonne volonté s'approchent de nous.

Mais qu'elles sont nombreuses les régions où les missionnaires n'ont pu encore pénétrer ! A l'est de Ghirin jusqu'à Ningouta et Houen-tsiouén, on compte 120 lieues. Sur cet espace nous n'avons pas un seul chrétien. Ce pays n'est cependant pas un désert. Parmi mes missionnaires, plusieurs se sont proposés pour fonder un nouveau poste dans cette direction ; mais ayant à peine les ressources suffisantes pour l'entretien des anciens districts, je suis obligé de différer cette permission. Dans cette mission du nord, les chrétiens sont dispersés sur des espaces considérables et l'administration en est difficile. Un seul missionnaire doit prendre soin de plus de 3.000 chrétiens et en même temps mener de pair l'œuvre des catéchumènes, c'est-à-dire voyager à 20 et 30 lieues de sa résidence pour visiter les néophytes, les encourager, les exhorter à apprendre le catéchisme, et pendant son absence les malades peuvent être privés des derniers Sacraments, car les missionnaires voisins sont, eux aussi, très éloignés.

* * *